

L'inculture selon Bloom

Autor(en): **Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [8-9]

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278397>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'inculture selon Bloom

Le plus important des prix décernés dans le cadre du Salon du Livre de Genève en mai dernier a couronné un essai dénonçant la décadence culturelle de la jeunesse américaine. Le mouvement féministe y est désigné comme l'un des responsables du désastre.

Si les membres du jury du Prix Rousseau (tous des hommes, faut-il le préciser, dont certains connus pour leurs penchants réactionnaires, comme Pierre Chaunu) ont choisi de distinguer l'ouvrage d'Allan Bloom*, dont l'analyse s'applique essentiellement à la situation dans les Universités américaines, c'est qu'ils y ont vu manifestement une préfiguration de ce qui va se produire en Europe dans un futur proche. Mais en attirant l'attention du public européen, sur *L'âme désarmée*, ils ne se sont pas limités à reconnaître que le « déclin de la culture générale » (sous-titre de l'ouvrage en français) guette la civilisation occidentale dans son ensemble ; ils ont aussi implicitement donné leur aval aux remèdes proposés par Allan Bloom. Or, ces remèdes relèvent d'une conception figée de la culture, tournée uniquement vers le passé et incapable d'élaborer les produits de l'évolution sociale, au nombre desquels le mouvement des femmes figure en bonne place.

Il est probablement vrai, et sans doute regrettable, que les étudiant(e)s américain(e)s ne lisent plus les auteurs classiques, s'intéressant, dans leur grande majorité, seulement à l'acquisition d'un savoir spécialisé utilitaire, et qu'ils n'écoutent plus Bach et Mozart, préférant s'adonner au culte du rock. Il est probablement vrai,

et sans doute regrettable, que la vision du monde portée par les grandes œuvres de la littérature, de la philosophie, de la musique ou de la peinture occidentale ne leur parle plus, et que la recherche du sens de la vie, l'expérience du tragique, de la culpabilité et de la passion ont fait place au relativisme des valeurs, à une morale de l'indifférence et à des relations humaines (et amoureuses) aseptisées et banalisées. Mais il est stupéfiant qu'Allan Bloom n'ait rien d'autre à proposer, pour sortir de cette impasse, qu'une cure de tradition au premier degré.

La population estudiantine a changé. Grâce à la démocratisation des études, elle est beaucoup plus nombreuse et diversifiée qu'autrefois. Pour intéresser tout ce monde à la culture du passé, il faut élaborer d'autres méthodes d'approche que celles conçues en fonction d'une petite élite masculine et blanche. Il faut donner à chacune et à chacun les moyens de trouver la relation de cette culture avec sa propre histoire, de lui donner un sens à travers son propre regard. Au lieu de cela, Bloom recommande aux garçons et aux filles d'aujourd'hui de lire Platon ou Tolstoï tels qu'eux-mêmes voulaient être lus, sans remettre en cause leur prétention à la vérité et à l'universalité. N'est-ce pas le meilleur moyen pour les en dégoûter ?

Il y aurait beaucoup à dire sur les longues pages que Bloom consacre aux ravages du mouvement féministe, coupable notamment d'avoir bouleversé l'ordre naturel sans y fournir un substitut valable. Mais le plus frappant, dans un ouvrage consacré à l'Université, c'est le mépris dont il accable l'aspiration des femmes vers une culture qui leur soit propre. Selon Bloom, ce que les femmes, comme les Noirs du reste, ont de mieux à faire, c'est de s'intégrer dans un contexte culturel mis en place par des millénaires de sagesse. Il est clair qu'à ses yeux cela ne doit poser aucun problème, mettons, pour une jeune fille noire, de s'identifier à Alcibiade dans sa quête de la connaissance.

Faut-il, demande polémiquement Bloom, éliminer Rousseau des programmes universitaires parce qu'il était sexiste ? Certes non. Mais il faut lire Rousseau en sachant qu'il était sexiste ; l'émotion culturelle ne naît pas nécessairement de l'adhésion au contenu des œuvres que nous lisons ; elle s'alimente aussi de l'appréhension de leur historicité, de leur fragilité, et de la subtile alchimie qui transforme le plomb de l'injustice dans l'or de la beauté.

Silvia Lempen

* Allan Bloom, *L'âme désarmée*, essai sur le déclin de la culture générale, Julliard, 1987.

3.15 F

Obligations de caisse

J'achète des obligations de caisse, car je veux profiter d'un taux d'intérêt stable pendant quelques années.



**Société de
Banque Suisse**

Une idée d'avance